

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.

DÉPARTEMENTS ET ALSACE-LORRAINE, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.

ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.

ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Delany, Davies & Co, 1, Finch Lane, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, 38, Lombard Street, E. C.

AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

LA PATRIE

PRIX D'ABONNEMENT :

PARIS : un an, 54 fr.; 6 mois, 27 fr.; 3 mois, 13 fr. 50.
— Le numéro, 15 centimes.

DÉPARTEMENTS : un an, 64 fr.; 6 mois, 32 fr.; 3 mois, 16 fr.
— Le numéro, 20 centimes.

INSERTIONS :

ANNONCES : 1 fr. 50 la ligne.
Chez MM. Fauchey, Lafitte et Co
Place de la Bourse, 8.
ETAU BUREAU DU JOURNAL, RUE DU CROISSANT, 12.
Droit d'insertion réservé à la Rédaction.

LES MANUSCRITS DÉPOSÉS NE SONT PAS RENDUS

L'échéance du 30 JUIN, étant l'une des plus considérables de l'année, nous prions ceux de nos lecteurs dont l'abonnement est expiré à cette date de vouloir bien le renouveler le plus tôt possible, afin d'éviter tout retard dans la réception du journal.

PARIS, 5 JUILLET

DERNIÈRES NOUVELLES

INTÉRIEUR

D'après les dispositions manifestées par les électeurs, les résultats de l'élection municipale qui a lieu aujourd'hui à Charonne, sont douteux.

En effet, les socialistes qui avaient accordé au premier tour de scrutin leurs voix aux citoyens Franck et Heppenhelm se sont divisés en deux fractions à peu près égales : l'une qui ira grossir les suffrages accordés au citoyen Patenne, l'autre qui ira s'ajouter aux 1,510 voix déjà obtenues par l'ex-général Eudes.

Ce dernier pourtant paraît perdre du terrain, et il ne serait pas étonnant qu'il fût distancé de quelques voix par le citoyen Patenne.

Cahors, 4 juillet.

La foudre est tombée sur la caserne de gendarmerie, à Souillac, et a atteint tous les gendarmes de la brigade qui se trouvaient réunis. Trois ont été blessés grièvement et deux légèrement.

Marseille, 5 juillet.

Cent douze malades provenant du camp du Pas-des-Lanciers sont arrivés hier à Marseille. Il y a eu quatre décès à l'hôpital militaire.

L'incident du conseil municipal est terminé. M. Allard et M. Rech n'ont pas sur le terrain, M. Rech ayant déclaré regretter les expressions trop vives adressées au maire. Un procès-verbal de l'incident a été signé hier soir.

EXTÉRIEUR

Le Caire, 5 juillet.

D'après les renseignements parvenus au consulat général de France, on paraît être sans données sérieuses sur le sort d'Olivier Palm.

Tous les bruits relatifs, soit à son rôle auprès du Mahdi, soit aux circonstances de sa mort ou à ses aventures, ne reposent jusqu'ici sur aucun fondement sérieux.

Madrid, 4 juillet.

A la séance d'aujourd'hui, M. Martos, ministre de la justice, et divers députés ont continué la discussion commencée hier sur la politique conservatrice du gouvernement.

La majorité paraît décidée à appuyer le cabinet Canovas.

Alexandrie, 4 juillet.

(Source anglaise.)

Quelques nationaux anglais ont convoqué une réunion ce matin à la Bourse. La réunion a été envoyée au marquis de Salisbury une dépêche qui réclamait avec instance le paiement des indemnités.

Elle a aussi rédigé une pétition pour demander qu'on paie au moins les nationaux anglais.

INFORMATIONS

On s'est demandé pourquoi, malgré toutes les tentatives faites par M. Ordega, notre ministre plénipotentiaire à Bucharest, le gouvernement roumain s'obstinait à maintenir les droits exorbitants frappant les marchandises françaises à leur entrée dans le royaume.

L'explication de cette raideur est facile : il s'agit tout simplement d'une mesure de représailles.

L'attitude du cabinet de Bucharest est une réponse directe aux nouvelles lois françaises augmentant les droits sur les céréales et les bestiaux passant notre frontière.

Les produits exportés par la Roumanie étant surtout des produits agricoles, il est aisé de comprendre que ce royaume a été particulièrement frappé par ces mesures protectionnistes.

Tels sont les faits dégagés de tous les nuages dont on voudrait les entourer.

Les explications de la presse officieuse ne réussissent pas à en atténuer la brutalité.

Le conseil municipal de Paris, dont la session vient d'être close, est de nouveau convoqué extraordinairement à partir de demain lundi, 6 juillet courant.

Cette session se prolongera jusqu'au vendredi 17.

Ce n'est pas trop si le conseil municipal tient à résoudre les questions de l'emprunt.

On sait que M. Chené, gouverneur de la Guyane et qui se trouve actuellement en congé en France, ne doit pas retourner à son poste.

Il est question, au ministère de la marine, pour lui succéder, de M. le docteur Bayol, lieutenant-gouverneur au Sénégal.

M. Lemaire, notre ex-résident principal dans l'Annam, a bien voulu accompagner M. de Courcy à Hué.

Les présentations et cérémonies officielles qui ont eu lieu dans cette circonstance étant

terminées, M. Lemaire s'embarquera à la fin de la semaine prochaine pour revenir en France.

Nous rappelons à nos amis qui auraient des communications à adresser au Comité central Impérialiste que le siège de ce Comité est 29, rue d'Anjou. Les bureaux sont ouverts de deux heures à cinq heures.

LE 16 AOÛT

Le conseil des ministres n'a pas pu, en présence des réclamations générales, attendre plus longtemps pour s'occuper de la date des élections.

Il a examiné hier l'éventualité du 16 août.

C'est-à-dire que, s'il n'y a pas encore de résolution officielle, on peut dès à présent considérer comme à peu près certain que c'est cette date qui sera définitivement choisie.

Depuis quelque temps déjà, l'intention du gouvernement, sans être annoncée par lui, se faisait pressentir, et pour nous, nos lecteurs peuvent se rappeler que, dès le 24 juin, nous avons dit qu'il fallait s'attendre à aller au scrutin le 16 août.

Seulement, il a été de tout temps dans la tactique du ministère de retarder autant que possible la nouvelle, parce que le dernier effort de l'opportunisme doit consister à essayer de prendre les électeurs par surprise. Cette ruse échouera.

On sait à quoi s'en tenir. On compte sur la convocation des électeurs pour la date du 16 août, et l'on se tiendra prêt. Nos amis n'ont pas attendu jusqu'à présent pour pourvoir à leur organisation ; qu'ils se hâtent donc de la terminer !

Nous avons dit hier, en quelques mots, que M. Léon Say avait reçu dimanche, à Bourdan, un accueil peu sympathique et même un assez dur leçon ; qu'il avait pris la fuite, et que, dans son agitation, il ne s'était arrêté qu'à Marienbad, où il est en train de se remettre comme il peut d'une alerte si chaude.

L'incident vaut la peine qu'on y revienne, car il se produit au moment même où le centre gauche s'agitait désespérément pour faire croire qu'il vit encore.

Triste groupe justement déchu ! Il a eu son heure d'orgueil, parce que les républicains opportunistes et radicaux lui avaient permis d'essuyer les platres ; il croyait que c'était pour lui-même qu'il travaillait et il s'était installé partout dans les bonnes places ; il n'est pas consolé d'avoir perdu sa situation : nous parlons de ceux, en petit nombre, qui s'obstinent à se croire un groupe. Mais la plupart des anciens membres du centre gauche se sont dispersés, les uns se broyant dans l'opportunisme, et les autres, plus clairvoyants, retournant à droite, là où est l'avenir, où est le salut.

Quant aux débris qui essaient la restauration de leur système, ils donnent donc en ce moment un spectacle assez curieux.

Isolés, comme nous le disions, entrepris une campagne de résurrection. Le résultat se fait à la prévoir, et la division s'est mise sans plus tarder dans ce camp si étroit, comme l'atteste une querelle d'attitude politique, engagée depuis hier entre le Temps et le Journal des Débats.

Et pourtant, ce n'est pas le bénéfice d'une victoire que le centre gauche a à se disputer : c'est, au contraire, le fruit d'une défaite.

On lira plus loin le compte rendu des incidents qui ont marqué la soirée de dimanche à Bourdan, et l'on verra comment M. Léon Say a été atteint et blessé, jusqu'à se voir forcé, dans sa fuite précipitée, de confier la garde de l'ombre du centre gauche à son lieutenant plaintif M. Ribot.

Le conseil municipal de Nîmes a une majorité radicale, et, selon les bons principes, on s'y occupe de faire une situation aux frères et amis. C'est ainsi qu'il vient d'être alloué au maire une indemnité annuelle de 600 francs.

C'est là un traitement déguisé que rien ne justifie, rien que l'avidité républicaine.

Une discussion des plus vives s'est élevée à ce sujet. MM. Balmelle et de Bernis, de la droite, ont combattu énergiquement ce traitement déguisé. Au cours du débat, M. Roux, interpellant la droite, s'est écrié : « Etes-vous, oui ou non, partisan d'une liste civile de 25 millions ? » Certainement, lui répond-on, on trouve plus économique de donner 25 millions par an à un souverain, qui fait respecter l'ordre à l'intérieur, que de nourrir une foule de politiciens qui perdent la France, la ruinent et la pillent.

Tout naturellement, le conseil a passé outre, et, malgré l'état précaire des finances de la ville, M. le maire empêchera ses cinq cents francs par mois.

Une exécution

Il y a quelques années, en 1881 ou 1882, M. Roux-Lavergne, avocat du barreau de Reims, fut condamné à payer à une demoiselle D... que le jugement déclarait avoir été « sa concubine », une somme de 6,800 francs, « représentant la valeur des bijoux » qui appartenait à « cette fille ». Le tribunal n'avait pas admis que M. Roux-Lavergne fût « fondé à contes-

ter l'affectation à ses besoins du prix de ces bijoux ».

M. Roux-Lavergne dut quitter le barreau de Reims.

En 1883, M. Roux-Lavergne se présenta au barreau de Lorient ; mais le conseil de l'ordre l'invita à retirer sa demande d'inscription.

A quelque temps de là, M. Roux-Lavergne fut inscrit au barreau de Vannes. C'était une victoire.

Or, le conseil de l'ordre des avocats du barreau de Vannes vient de prononcer la radiation, du tableau, de M. Roux-Lavergne.

M. Roux-Lavergne est conseiller général républicain et président du comité républicain départemental.

On lit dans l'Intransigeant, à propos de la mort d'Olivier Palm et de la dépêche qui dément cette nouvelle :

La dépêche de Londres citée par le Matin est, en effet, commode, puisqu'elle dispense l'Angleterre de nous livrer le cadavre que nous réclamons.

Seulement, elle est encore plus inépuisable que la nôtre, et nous ne pouvons admettre que le gouvernement français ne puisse pas jusqu'aux dernières limites la réclamation à obtenir des bandits anglais pour l'orgueil de notre compatriote.

Jusqu'à la déclaration de guerre, alors ? D'aucuns ne pourraient-ils pas trouver que ce serait aller un peu loin ?

Pas de Programme !

Pendant que les cinq anabaptistes de la rue de Babylone s'arrachent les cheveux et se creusent la cervelle à vouloir produire un programme qui refuse obstinément de sortir, la République française imagine un expédient qui va les tirer d'embarras du premier coup : c'est de ne pas faire de programme du tout.

« Un programme, dit-elle, est tout à fait inutile dans les circonstances présentes ; personne ne demande à nos amis de programme d'aucune sorte. » Voilà de la quintessence d'opportunisme, et nous serions surpris qu'après cette trouvaille, les babyloviens, comme on les appelle, ne fussent pas leurs esprits en repos.

Pas de programme ! Rien n'est si simple et si commode, en vérité ! On évite ainsi l'ennui des responsabilités encourues dans le passé, la reddition de comptes fort lourds et la gêne des engagements pour l'avenir. Une Chambre a tenu pendant quatre années dans sa main le gouvernement, l'administration, les finances, le crédit, le sang, l'honneur de la France ; elle a usé de sa puissance souveraine au gré de ses opinions et de ses fantaisies ; l'heure a sonné d'aller répondre devant le pays qui l'a nommée de ses actes et de sa gestion : que vaille-t-elle lui dire ? Rien ! Entre gens qui se connaissent est-il tant besoin de parler ? Cependant, la France subit une des crises les plus intenses et les plus cruelles de son histoire : la France s'épuise et meurt. Sa santé, si florissante il y a quelques années, paraît mortellement atteinte : la France est cacochyme, et l'on dirait qu'une phthisie galopante la ronge et l'entraîne au tombeau ; son crédit s'effondre tous les jours ; les excédents des grandes et belles époques ont fait place au déficit ; les dettes s'accumulent, et la faillite apparaît sinistrement dans les brumes de demain. Ne dira-t-on point, en présence de cette situation navrante et presque désespérée : Point ! Cela pourrait lui donner de méchantes idées ; mieux vaut qu'elle garde son inconscience et que l'opportunisme conserve son repos.

On a, d'autre part, inauguré, pendant la législature qui s'achève, l'ère de la politique coloniale et des grandes expéditions. Pendant deux grandes années, la France n'a été occupée que de la conquête du Tong-King et de la guerre de Chine. Pour quelles causes et en vue de quels intérêts cette expédition a-t-elle été engagée ? Comment a-t-elle été conduite ? De quel prix l'avons-nous payée, et quels sont les résultats acquis ou seulement espérés ? D'où est sortie la guerre avec la Chine ? Qui en a la faute et qui doit en porter la peine ? Si la Chambre a bien mérité du pays en s'associant à ces entreprises, en approuvant et en subventionnant la politique coloniale de M. Jules Ferry, son leader et son maître, n'est-il pas à propos d'en instruire le pays, afin qu'il en témoigne sciemment sa reconnaissance ? Et si, au contraire, cette politique ne représente qu'une succession de mécomptes, d'accidents, de catastrophes et de ruines greffés sur un entassement de sottises, n'est-il pas opportun qu'on éclaire sa justice et qu'il soit fait à chacun selon ses œuvres ? Non ! dit la République française ; il n'y a pas grand intérêt à remuer ces souvenirs, encore mal classés dans la conscience publique ; le mieux est de s'en tenir.

Et des choses à venir, ne sera-t-il pas question ? La société déséquilibrée agite à la fois les plus graves problèmes, et il faut bien s'attendre à les voir poser dans la Chambre nouvelle. A quelles solutions vous êtes-vous arrêtés ? Elles vont pour le maintien du Concordat ou pour la séparation de l'Eglise et de l'Etat ? Voulez-vous d'un remaniement de l'impôt ? Sur quelles bases nouvelles prétendez-vous l'établir ? La Constitution pré-

sente-t-elle suffisamment ? Vous plaît-il de la maintenir ou de la réviser ? La loi militaire, bâclée par la Chambre expirante, vous semble-t-elle bonne à garder ? Ou, si vous voulez qu'on l'améliore, quelle sont les modifications que vous désirez y voir introduire ? La gestion financière qui prévaut depuis sept ou huit ans mérite-t-elle votre confiance ? ou prétendez-vous qu'on la réforme ? Il y a des centaines et des centaines de questions de cette nature qui se posent aujourd'hui et qu'il faudra trancher demain. Ne pensez-vous pas qu'il serait opportun de soumettre le programme électoral des candidats ou des partis à l'appréciation de l'opinion publique, afin d'éclairer son suffrage et de préparer les solutions qui lui agréent ? Non ! répond l'opportunisme : les programmes n'ont d'autre effet que de gêner ceux qui les signent. Il n'y a qu'à se taire pour éviter les désagréments.

Alors, à quel titre, lui dira-t-on, vous présentez-vous au suffrage universel, et pourquoi voulez-vous qu'il vous choisisse ? Et l'opportunisme répondra superbement : Parce que nous sommes républicains ! Et, de fait, il ne faut pas autre chose aux trois quarts de leur public. Nous le disons, à notre confusion, le mot de république qui ne signifie rien par lui-même, qui comprend sous la même étiquette les systèmes les plus discordants et les factions les plus dissemblables, suffit à la majeure partie des électeurs. Quiconque a eu comme nous l'occasion de pratiquer les républicains de la province a pu constater que, dans ces cerveaux étroits et fermés, il n'y a place que pour un mot, pour une formule, mais pas pour un jugement ; car tout jugement suppose une comparaison, et jamais deux idées n'ont trouvé à s'y loger. Pour ces malheureux, le mot de république est le passeport universel, vous pouvez essayer tous les systèmes de gouvernement connus depuis le régime féodal jusqu'à la Commune, les soumettre au libéralisme le plus effréné ou à la tyrannie la plus effroyable, si cela s'appelle république, ils seront satisfaits et prendront toutes ses horreurs pour des bienfaits. Ce n'est plus de la politique : c'est une affection cérébrale qui se traduit par une idée fixe. Et c'est bien pour quoi l'opportunisme a mille fois raison de leur refuser tout programme et toute explication. Ces gens-là voteront pour un chien coiffé s'il portait le nom de république écrit sur son chapeau. Libéraux, esprits forts, librepenseurs à ce qu'ils croient, ils ont institué la plus vaine et la plus vide des idolâtries : l'adoration du mot. L'esprit humain n'était jamais descendu si bas. On avait vu les hommes adorer le soleil, la lune et les étoiles, la pierre, les bois, les métaux, les forêts, les fleuves, les animaux, les plantes et les légumes. Les Égyptiens adoraient les oignons. Mais un oignon, c'est encore quelque chose. Ce qui n'est rien, c'est cet assemblage de dix lettres qui forment le mot de république. Voilà l'idolâtrie d'un peuple qui se glorifie d'être plus civilisé qu'aucun autre ! C'est le plus curieux exemple de dépravation intellectuelle qu'on rencontre dans l'histoire, et l'opportunisme n'a que trop raison vraiment d'exploiter cyniquement cette plantureuse et incurable stupidité !

ÉCHOS

M. le général de division Schmitz, commandant le 9^e corps d'armée, membre du conseil supérieur de la guerre, est, maintenant, sans limite d'âge, dans la 1^{re} section du cadre de l'état-major général de l'armée. Cet officier général conservera son commandement actuel.

Nous avions annoncé une prochaine promotion dans la marine, elle est aujourd'hui officielle :

MM. les contre-amiraux Martin et Conrad sont promus au grade de vice-amiral.

MM. les capitaines de vaisseau de Labarrière et de la Jaille sont promus au grade de contre-amiral.

Sont promus au grade de capitaine de vaisseau, MM. les capitaines de frégate : Rebutat, Godin, Escande et Gigon.

Sont promus au grade de capitaine de frégate, MM. les lieutenants de vaisseau : Le Bras, Fort, Gros-Devand, Marquis, Huguet, Hennique, et Valat.

Sont promus au grade de lieutenant de vaisseau, MM. les enseignes de vaisseau : Fontorbe, Caron, de Lage de Meux, Viard, Thomine, Martinie, Burel, Vi-guier, Charlier (faits de guerre en Chine), Dupuy, Fautrad, Mottez (faits de guerre en Chine).

Sont promus au grade d'enseigne de vaisseau, MM. les aspirants de 1^{re} classe : Grout, brillante conduite à la prise des îles Pescadores (Chine) ; Boileux, brillante conduite dans les combats de la rivière Min et la prise de Kelung.

Un décret vient de changer la date des vacances judiciaires : à l'avenir les vacances des chambres civiles de la cour de cassation, des cours d'appel et des tribunaux de première instance, commenceront le 15 août et se termineront le 15 octobre.

Autrefois les vacances étaient fixées du 1^{er} septembre au 1^{er} novembre.

L'Abbeville publie la lettre suivante de Mgr Trégaro, évêque de Séez (Orne) adressée à la sœur de l'amiral Courbet :

Séez, le 19 juin 1885.

Madame,

Je n'ai pas l'honneur de vous connaître, mais je ne puis résister au besoin de mon cœur, qui me commande de venir vous dire toute la part que je prends à votre grand deuil de famille.

Pendant plus de deux années, j'ai en la bonheur à bord du vaisseau amiral le Solferino de voir de près votre glorieux frère, que la France pleure aujourd'hui comme un de ses plus dignes enfants, et j'ai pu apprécier ses grandes et belles qualités. Avec quels transports j'ai applaudi à ses brillants faits d'armes dans l'Extrême-Orient, sans être toutefois surpris, sachant ce dont il est capable.

Je m'étais promis de lui exprimer en personne, à son retour, ma cordiale, mon affectueuse admiration.

Hélas ! la divine Providence devait me refuser cette précieuse satisfaction. Il est tombé, le brave amiral, au champ d'honneur, victime de son héroïque dévouement à la France qu'il a tant aimée.

Les sentiments dont il était animé nous rassurent sur son sort éternel. Le dévouement à la patrie jusqu'au sacrifice de soi-même, uni à la foi et à la charité, n'est-ce pas une sorte de martyre ?

Je n'oublierai pas devant Dieu ce chrétien et ce vaillant, particulièrement au très saint sacrifice de la messe. Je me souviendrai aussi de ceux qui le pleurent et dont je partage vivement la trop légitime douleur.

Agrez, madame, l'hommage de mon profond respect, l'assurance de ma plus religieuse sympathie.

FRANÇOIS-MARIE, Evêque de Séez.

C'est la chancellerie qui va payer les cadeaux offerts à M. Grévy par le sultan du Maroc.

Nous apprenons, en effet, que le chef de l'ambassade marocaine va recevoir la croix d'officier de la Légion d'honneur. Deux croix de chevalier seront accordées aux autres membres de l'ambassade.

Les petits cadeaux entretiennent l'amitié.

M. Hartmann, un de nos grands industriels alsaciens, vient de léguer à la ville de Paris une somme de 500,000 francs pour la création d'un orphelinat de garçons et une somme de 100,000 francs aux pauvres du neuvième arrondissement.

Toutes les personnalités marquantes de la colonie des Etats-Unis, à Paris, sont allés hier, à l'occasion du cent troisième anniversaire de l'indépendance américaine, rendre visite à Son Excellence le ministre Mac Lane.

Dans la soirée, un grand banquet réunissait tout le personnel de la légation, et tous les établissements américains étaient illuminés et pavés.

M. de Lesseps vient de transporter sa tente de la rue Saint-Florentin à l'avenue Montaigne, 21.

Il va installer sa charmante et nombreuse famille dans le confortable hôtel qu'il a acheté dernièrement.

Hier, une rencontre a eu lieu au Vésinet, entre MM. Ed. Lepelletier, rédacteur de l'Echo de Paris et Maës, rédacteur de la Bataille.

Après une balle échangée sans résultat, les témoins ont déclaré que l'incident était clos.

M. Wallon, sénateur, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, marie sa fille, Mlle Geneviève Wallon, avec M. Charles Rivière, docteur en sciences, professeur au lycée Saint-Louis.

La cérémonie nuptiale aura lieu le 8 juillet, à midi, en l'église Saint-Germain-des-Près.

Ce qu'on pourrait appeler le comble de l'opportunisme.

Au grand renouveau de ses électeurs, M. Danelle-Bernardin, laïcisateur à outrance, vient de faire acte de cléricisme.

Il a approuvé toutes les mesures d'expulsion prises contre les religieux, il a voté la loi qui interdit l'enseignement du catéchisme aux enfants dans les écoles publiques ; la loi supprimant les bourses des séminaires, les aumônes dans les hôpitaux et dans l'armée ; enfin quand on a diminué le budget des cultes, le traitement des évêques, supprimé l'allocation des vicaires, M. Danelle a voté toutes ces lois de persécution.

Le gouvernement a fait vendre le collège de Saint-Dizier, qui appartient à la messe épiscopale, et il a privé 42 desservants de la Haute-Marne de leurs maigres honoraires, et M. Danelle a applaudi.

Aujourd'hui M. Danelle-Bernardin ne traite plus l'évêque de Langres de monseigneur l'évêque, il lui donne des Monseigneur ; il ne l'évite plus, il l'invite au contraire à descendre à son château de Buisson.

Le prêtre n'ayant pu refuser l'invitation du député lui écrivit pour lui annoncer sa visite. Tous les ouvriers des usines — M. Danelle est maître de forges — étaient dans la cour en habits de fête, et quand parut l'évêque, leur patron dit :

« Mettez-vous à genoux, mes enfants, Monseigneur va vous donner sa bénédiction ! »

Les francs-maçons de la Haute-Marne sont consternés. Leur député, qui reprochait publiquement aux prêtres malades

d'aller aux eaux aux frais des contribuables, aux curés des villages de manger des dragées le jour d'un baptême ou de la brioche le jour du mariage, reçoit chez lui un évêque, l'appelle monseigneur et lui demande de bénir ses ouvriers.

A qui se fier si les caractères les mieux trempés n'ont pas été à la veille des élections ? Comme opportuniste, le député de la Haute-Marne est réussi.

M. Mesureur, dont le zèle pour les changements de dénomination des rues s'accroît chaque jour de plus en plus, par inadvertance en oublie une. Il ne faut pas qu'il laisse son travail incomplet ; aussi est-ce non par charité, mais par devoir que l'on doit lui signaler cette lacune.

Aux environs du Panthéon, existe la rue Clovis.

Pourquoi ne pas ajouter Hugues ? Deux anciens rois réunis donneraient à penser que ces deux noms sont par leur trait d'union devenus l'appanage du poète républicain, qui par tous les moyens cherche à se mettre en évidence.

En attendant que le Panthéon lui ouvre ses portes, il s'en sera de cette façon approché le plus possible.

Pourquoi hésiterait-on à faire subir un léger changement au nom de cette rue ? L'on a bien fait de la rue d'Enfer, la rue Dauterive-Rochereau ; ce n'est pas plus malin que cela !

LE MONUMENT DE L'AMIRAL COURBET

La souscription dans nos bureaux

Notre appel à nos amis a été entendu ; nous les remercions vivement. Des cent vingt souscriptions nous sont parvenues ; prochainement nous publierons une première liste. Comme nous le disions hier, il faut que cette souscription marche vite ; aussi engageons-nous de nouveau nos amis à nous adresser le plus tôt possible leurs offrandes.

LE CONGRÈS DES BLANCS D'ESPAGNE

Hier soir a eu lieu la « réunion solennelle » organisée dans la salle de la Société de géographie. Deux cents personnes étaient présentes. Beaucoup de dames. D'arrière la tribune, un trophée de drapeaux blancs. M. Maurice d'Andigné présidait.

Prenant la parole, il explique que la réunion actuelle n'a pas pour but de discuter les droits de la maison d'Anjou, mais que les organisateurs se sont proposés : 1^o d'affirmer solennellement leur foi politique et religieuse ; 2^o de rechercher les moyens de propagande les plus propres à augmenter le nombre des défenseurs de la cause du droit.

M. d'Andigné donne ensuite la parole à M. Vêran, ancien directeur de l'Etoile d'Angers, qui entreprend l'histoire de la famille d'Orléans depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, en passant par le Régent, Philippe-Egalité et Louis-Philippe. Ce discours n'est pas, naturellement, à la louange des d'Orléans, qui, s'il faut en croire M. Vêran, ont commis tous les crimes.

M. Benoit-Gillet s'efforce de démontrer que les Bourbons d'Espagne ne sont pas des étrangers

GAZETTE THÉÂTRALE

L'état de santé de Mme Gailhard laisse à désirer; on sait que la femme du directeur de l'Opéra est mère depuis quelques jours.

En rendant compte hier du procès intenté par M. Régulier, directeur du Concert parisien, à M. Paulus, nous avons oublié de donner le nom des avocats. L'affaire a été plaidée par M. Demouret pour M. Paulus, et par notre confrère du *Figaro*, M. Albert Bataille, pour le Concert parisien. M. Bataille a traité avec beaucoup d'esprit et de compétence cette cause célèbre dans le monde des théâtres.

Samedi dernier, vers minuit, M. Olivier Métra revenait dans sa voiture de la gare de Bois-le-Roi, où il venait de chercher quelques amis parisiens. La descente qui conduisit au pont de Charlatres est assez raide. Le cheval s'emporta et, lorsque M. Métra voulut le faire tourner pour prendre le chemin de sa villa, il y eut un choc brusque: la cheville ouvrière de la voiture se brisa, et le cheval entra dans l'avenue, tandis que l'arrière train se renversait. Trois dames qui se trouvaient dans la voiture furent précipitées violemment sur le sol, et tandis que M. Métra en était quitte pour quelques contusions sans gravité, elles se blessèrent toutes trois grièvement. L'une d'elles avait le bras fracturé, une autre la hanche démise et la troisième de graves contusions.

La dame qui a eu le bras fracturé est Mme Lauwers, femme du baryton. Le *Progrès artistique* dit même qu'elle a eu les deux bras cassés. Quant à M. Lauwers, comme la voiture était pleine, il se rendait à pied chez M. Métra.

Cet accident a causé une grande émotion dans le pays.

L'hôtel de Sarah Bernhardt, avenue de Villiers, 41 et rue Fontenay, 37, vient d'être acheté par Mme veuve Dervillé au prix de 225,000 francs.

Aujourd'hui, deux grandes fêtes ont lieu, au Jardin de Paris, au profit de la Bouchée de pain: une de deux à cinq heures et l'autre de nuit de huit heures à minuit.

Vient de paraître chez Paul Ollendorff: *Bigoudis*, par Ernest d'Hervilly, l'amusante comédie qui a été représentée, l'hiver dernier, sur le théâtre du Gymnase.

La *Vicomtesse Alice*, drame en cinq actes et six tableaux, par Albéric Second et Léon Beauvallet, représentés avec un si grand succès au théâtre des Nations,

Un monologue en vers de Georges Feytaud, le *Billet de mille*, une fantaisie parisienne, bien piquante et bien fine, appelée à avoir, dans les salons et les concerts, le succès qui accompagne toujours les œuvres de notre confrère.

Une très amusante petite pièce en un acte, à deux personnages, de Lheureux et Gailhard: *Duorce et Dynamite*, jouée tout récemment, avec succès, au théâtre de la Renaissance, et qui va certainement être reprise par tous les Casinos.

Le *Roman d'Elise*, par E. Arnoux-Rivière, qui fut joué, il y a quelques mois avec le plus grand succès, au théâtre du Château-d'Eau, paraît aujourd'hui en roman à la librairie Paul Ollendorff.

G. DORANTE.

LIBRAIRIE

M. Jean Alcar, l'auteur de *Miette et Noré* et de la *Chanson de l'Enfant*, vient de faire paraître chez Ollendorff un nouveau poème intitulé *Le Dieu dans l'Homme*. On peut, en effet, appeler poème un livre composé de pièces, vers toutes reliées entre elles par une idée forte et unique, essentiellement moderne et d'accent nouveau, celle du relèvement de l'homme par l'homme, en dehors de toute conception métaphysique: sorte de positivisme enthousiaste de toutes les grandeurs humaines. Telle est la pensée qui anime les morceaux lyriques du livre, ainsi bien que les récits qui ajoutent l'intérêt du drame à celui de la conception générale.

La Librairie des Bibliophiles, sans cesse en éveil sur tout ce qui peut intéresser les amateurs, a commandé dernièrement, par les *Amanachs de la Révolution* et les *Voyages de Piron à Beaune*, une nouvelle collection de *Curiosités historiques et littéraires*, dont l'absence était une véritable lacune dans son riche catalogue. Elle fait paraître aujourd'hui dans cette collection les *Parades inédites de Guenille*. Leur auteur est, de tous ceux qui ont écrit des pièces de théâtre, le seul dont les œuvres aient une véritable valeur littéraire. Ce qui ajoute à la curiosité de cette publication, c'est qu'elle est due au petit neveu de l'auteur, M. Ch. Guenille, qui l'a accompagnée d'une intéressante préface.

Les *Parades inédites de Guenille*, publiées dans le format grand in-18 Jésus, qui permet de donner au texte de belles marges, sont imprimées avec un soin qui en fait un véritable livre d'amateurs.

En vente à la librairie des Bibliophiles (Imprimerie Jouaust et Sigaux), rue Saint-Honoré, 338. — Prix: 4 fr. 50.

Le nouveau livre de M. Jules Simon: *Thiers, Guizot, Rémusat*, est avant tout une œuvre de patriotisme, car les trois hommes qu'il remet en pleine lumière ont été plus ou moins payés d'ingratitude, au

détriment même de notre honneur national. — Tous trois, hommes d'action et de pensée, avec des aptitudes également supérieures dans leur diversité, ils ont tenu, dans la politique de notre pays, une si grande place, que leur histoire particulière se confond, pendant un demi-siècle, avec notre propre histoire.

L'auteur a connu chacun d'eux, et c'est aidé de souvenirs personnels, dont on pressent assez l'intérêt, qu'il a pu écrire, avec une impartialité qui n'a rien de l'indifférence, ces trois études, véritablement complètes et décisives, où respirent, dans tout son éclat, son magistral et lumineux talent. (Gallmann Lévy, éditeur.)

La Librairie des Bibliophiles a formé, à l'intention des dames, une série de Bibliothèques intitulées *Le Livre de la Femme*. La collection nouvelle, composée uniquement d'ouvrages empruntés à nos meilleurs écrivains des deux sexes, comprend des ouvrages de morale et d'éducation, des mémoires, des correspondances, des contes et des romans.

Rien n'est d'ailleurs plus séduisant que les volumes de cette collection, qui, imprimés avec la dernière élégance et enfermés dans des couvertures bien claires faites en deux couleurs, sont entièrement dignes de l'aimable sexe auquel elles s'adressent. La *Bibliothèque des Dames*, dans laquelle paraissent dernièrement les célèbres *Mémoires de Madame Roland*, avec préface de Jules Claretie nous donne aujourd'hui l'*Educateur des Filles*, de Fénelon, avec une étude très étendue et fort intéressante de M. Oct. Gréard, dont la haute compétence dans la matière fait de cette nouvelle édition une publication hors ligne.

L'*Educateur des Filles* est un des plus beaux volumes de la collection, orné d'un charmant frontispice gravé à l'eau-forte par Lalauze. Prix: 7 fr. 50. A la librairie des Bibliophiles (Imprimerie Jouaust et Sigaux), rue Saint-Honoré, 338.

Monsieur le Préfet, tel est le titre d'un roman que met en vente l'éditeur Ollendorff. On voit que l'auteur M. Georges Maurens connaît à fond le sujet qu'il traite. C'est une photographie des intrigues multiples d'une préfecture; mais c'est une photographie mise en couleurs par un jeune écrivain qui allie un réel talent de plume à une grande finesse d'observation.

Un nouveau roman: *Livadia*, publié avec un grand succès par le *Correspondant*, est édité par la librairie académique Perrin. — Cette œuvre littéraire d'un style pur et élevé due à la plume d'un écrivain distingué qui a signé Jacques Bret. C'est la solution normale de ces situations périlleuses et dramatiques créées par des unions qui mettent en présence deux races, deux religions et deux caractères absolument opposés.

La comtesse Livadia est une jeune et belle Russe qui a épousé le marquis Louis

d'Ardennes et qui est amenée par son mari dans un château du Limousin. Bientôt la solitude pèse à la jeune femme; son hostilité contre tout ce qui l'entoure et notamment contre le culte catholique, amène une lutte âpre entre elle, son mari et le marquis d'Ardennes, sa belle mère, dont l'usage est de se désoler avec un grand air. La situation, très tendue au cours d'un voyage en Italie, se dénoue près d'un bateau. — On lira avec intérêt ces belles pages, émaillées et rapides, qui font passer sous les yeux du lecteur les plus brillants tableaux de la grande vie parisienne, et les plus douces figures inspirées par le dévouement chrétien, telles que le curé d'Erignot et la sœur Marthe. Il y a là des portraits, saisis sur le vif, qui donnent au roman de Jacques Bret un parfum précieux d'actualité et de poésie.

Les études réunies dans le volume de M. Denys Cochin, *Paris, quatre années au conseil municipal*, outre leur propre intérêt, emprunté à la compétence spéciale de l'auteur et aux renseignements que sa situation lui a permis de recueillir à l'Hôtel de Ville, une valeur toute particulière. C'est d'ailleurs avec une clarté parfaite d'exposition et de style que M. Denys Cochin a traité ces questions d'une importance capitale et d'une constante actualité: l'éclairage, les eaux de la Ville, les fortifications, le laboratoire municipal, etc., etc. Une introduction très curieuse et très piquante précède ce ouvrage si varié, — Gallmann Lévy, éditeur.

Fit-à-ge, un joli mot qui devrait être français, et que Jean Maie rend parisien, dans le joyeux et charmant volume auquel il l'a donné pour titre. A vrai dire, il en élargit un peu le sens, mais avec tant de bonne grâce, tant d'esprit et tant de gaieté! Assurément, nul ne regrettera que l'on ne se borne pas toujours à « flirter », dans cette suite de petits tableaux, si vivants et si vrais, et d'une touche si personnelle. — Gallmann Lévy, éditeur.

Rien de ce qui touche à nos provinces de l'Est ne peut être indifférent au public français. Aussi croyons-nous devoir signaler le nouvel et très intéressant volume de Pimolan. Certaines pages du livre ont presque le mouvement d'un roman, car ce n'est pas un jour, c'est un siècle de dévouement, de patriotisme, d'habileté qui a demandé la rédaction de *Tout à la France*.

Les plus grands personnages du temps traversent cette histoire, qui va d'Henri II à Louis XIV. L'auteur a trouvé de précieux documents inédits et ses propres archives l'ont puissamment aidé. Une planche d'armoiries et trois beaux portraits ajoutent à l'intérêt du récit, toujours attachant. — Gallmann Lévy, éditeur.

La librairie des Bibliophiles vient d'ajouter à sa collection des *Petits Chefs-d'œuvre* une véritable curiosité littéraire: c'est une

nouvelle tirée des *Mémoires sur les Grands Jours d'Avignon*, de Fischler, et qui p rail sous le titre de *Mademoiselle de Combes*. Il est piquant de voir le grave et religieux écrivain prêter sa plume au récit d'une histoire d'amour.

C'est M. Jean Siraux qui s'est chargé de présenter au public cette charmante nouvelle, qui méritait à tous égards d'entrer dans la collection imprimée avec tant de soin, où sont groupées les petites œuvres des grands écrivains, ainsi que les ouvrages remarquables qui ont fait la réputation des auteurs de second ordre.

Les gracieux volumes dont elle se compose joignent à l'attrait d'une exécution typographique des plus élégantes l'avantage d'un prix abordable à tous les amateurs. — Le prix de ce dernier ouvrage est de 3 fr. — A la Librairie des Bibliophiles, rue Saint-Honoré, 338, à Paris.

RECETTES DES CHEMINS DE FER

	1885	1884
Paris-Lyon-Méditerranée		
(réseau réuni)		
Du 14 au 17 juin.....	5,976,579	6,163,083
Exercice.....	132,286,083	146,904,483
Rhône au Mont-Cenis		
Du 14 au 17 juin.....	91,404	110,618
Exercice.....	2,127,644	2,775,229
Algériennes		
Du 14 au 17 juin.....	151,254	149,106
Exercice.....	4,315,978	3,205,191
Nord		
(réseau réuni)		
Du 14 au 17 juin.....	3,020,360	3,188,736
Exercice.....	69,219,755	73,049,939
Ouest		
(réseau réuni)		
Du 14 au 17 juin.....	2,503,677	2,587,473
Exercice.....	55,779,454	57,652,648
Orléans		
(réseau réuni)		
Du 14 au 17 juin.....	3,275,555	3,495,597
Exercice.....	77,127,880	78,410,890
Est		
(réseau réuni)		
Du 14 au 17 juin.....	2,507,247	2,621,232
Exercice.....	55,326,055	59,159,220
Midi		
(réseau réuni)		
Du 14 au 17 juin.....	1,624,414	1,678,199
Exercice.....	40,677,800	41,010,488
Autrichiens		
Du 14 au 17 juin.....	1,634,262	1,486,762
Exercice.....	30,287,750	38,644,745
Sud de l'Autriche		
Du 14 au 17 juin.....	1,925,412	1,765,600
Exercice.....	42,379,338	40,033,453
Ind.-Sar.-Ard.-Cord.		
Du 14 au 17 juin.....	1,007,010	1,056,070
Exercice.....	23,322,415	22,382,993
Nord de l'Espagne		
Du 14 au 17 juin.....	1,123,590	1,107,538
Exercice.....	25,408,482	24,760,780
Portugais		
Du 14 au 17 juin.....	253,858	240,799
Exercice.....	5,355,666	5,395,021

(nouveau réseau)
Du 14 au 17 juin..... 8,83 9,000
Exercice..... 142,444 201,185

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

A l'occasion de la Fête du 14 Juillet, la compagnie d'Orléans va mettre un train de plaisir à la disposition des populations des localités suivantes, pour leur permettre de se rendre à Paris.

Ce train partira de:
Chéry le vendredi 10 juillet à 7 h. 25 mat.
Mehun-sur-Yèvre — 7 h. 08 mat.
Villiers-sur-Loire — 7 h. 21 mat.
Romorantin — 6 h. 56 mat.
Montichard — 6 h. 13 mat.
Vierzy — 8 h. 10 mat.
Lamoignon-Beuvron — 9 h. 17 mat.
Vouzou — 9 h. 29 mat.
Beaugency — 9 h. 41 mat.
Ouzouer-Dampierre — 6 h. 32 mat.
Manchecourt — 8 h. 02 mat.
Pannes — 8 h. 06 mat.
Les Bordes — 6 h. 49 mat.
Beaune-la-Rolande — 5 h. 20 mat.
Aubigny — 5 h. 32 mat.
Orléans — 11 h. 20 mat.
et des stations intermédiaires.

Les prix sont ainsi fixés (par place, aller et retour compris):
De Chéry, Mehun-sur-Yèvre, Villiers-sur-Loire, Romorantin, Montichard, Vierzy, Lamoignon-Beuvron et des stations intermédiaires à Paris: 2^e cl., 18 fr.; 3^e cl., 12 fr. 50.

De Vouzou, Beaugency, Ouzouer-Dampierre, Manchecourt, Pannes, Les Bordes, Beaune-la-Rolande (vill.), Aubigny, Orléans et des stations intermédiaires à Paris: 2^e cl., 12 fr.; 3^e cl., 9 fr.

Au retour, le départ de Paris aura lieu le samedi 18 juillet, à 1 h. du matin.

A l'occasion de la Fête du 14 Juillet, la compagnie du chemin de fer d'Orléans va mettre un train de plaisir à la disposition des populations des localités suivantes, pour leur permettre de se rendre à Paris.
Ce train partira de:
Civray le mercredi 8 juillet à 1 h. 54 soir
La Trimouille — 3 h. 05 soir
Chauvigny — 4 h. 05 soir
Montmorillon — 4 h. 08 soir
Poitiers — 8 h. 15 soir
Châtelleraut — 9 h. 17 soir
et des stations intermédiaires jusqu'à Orléans inclusivement.

Les prix sont ainsi fixés (par place, aller et retour compris):
De Civray, La Trimouille, Chauvigny, Montmorillon, Poitiers, Châtelleraut, Les Orléans et stations intermédiaires à Paris: 2^e cl., 28 fr.; 3^e cl., 19 fr.

Au retour, le départ de Paris aura lieu le samedi 18 juillet, à 10 h. 05 du matin.

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Tirage du 4 juillet 1885

1^{er} tirage des Obligations Foncières de 500 fr. 3 0/0

Emises le 9 avril 1885

Le n° 869,943 est appelé au remboursement de 100,000 fr.

Le n° 991,900 et 25,000 francs.

Les n° 633,484, 635,131, 664,982, 970,616, 980,341, 989,202 sont appelés au remboursement de 5,000 fr.

Le n° 991,900 et 25,000 francs.

Le n° 869,943 est appelé au remboursement de 100,000 fr.

Le n° 991,900 et 25,000 francs.

Le n° 633,484, 635,131, 664,982, 970,616, 980,341, 989,202 sont appelés au remboursement de 5,000 fr.

Le n° 991,900 et 25,000 francs.

Le n° 869,943 est appelé au remboursement de 100,000 fr.

Le n° 991,900 et 25,000 francs.

Le n° 633,484, 635,131, 664,982, 970,616, 980,341, 989,202 sont appelés au remboursement de 5,000 fr.

Le n° 991,900 et 25,000 francs.

Le n° 869,943 est appelé au remboursement de 100,000 fr.

Le n° 991,900 et 25,000 francs.

Le n° 633,484, 635,131, 664,982, 970,616, 980,341, 989,202 sont appelés au remboursement de 5,000 fr.

Le n° 991,900 et 25,000 francs.

Le n° 869,943 est appelé au remboursement de 100,000 fr.

Le n° 991,900 et 25,000 francs.

Le n° 633,484, 635,131, 664,982, 970,616, 980,341, 989,202 sont appelés au remboursement de 5,000 fr.

Le n° 991,900 et 25,000 francs.

Le n° 869,943 est appelé au remboursement de 100,000 fr.

Le n° 991,900 et 25,000 francs.

Le n° 633,484, 635,131, 664,982, 970,616, 980,341, 989,202 sont appelés au remboursement de 5,000 fr.

Le n° 991,900 et 25,000 francs.

Le n° 869,943 est appelé au remboursement de 100,000 fr.

Le n° 991,900 et 25,000 francs.

Le n° 633,484, 635,131, 664,982, 970,616, 980,341, 989,202 sont appelés au remboursement de 5,000 fr.

Le n° 991,900 et 25,000 francs.

Le n° 869,943 est appelé au remboursement de 100,000 fr.

Le n° 991,900 et 25,000 francs.

Le n° 633,484, 635,131, 664,982, 970,616, 980,341, 989,202 sont appelés au remboursement de 5,000 fr.

Le n° 991,900 et 25,000 francs.

Le n° 869,943 est appelé au remboursement de 100,000 fr.

Le n° 991,900 et 25,000 francs.

Le n° 633,484, 635,131, 664,982, 970,616, 980,341, 989,202 sont appelés au remboursement de 5,000 fr.

Le n° 991,900 et 25,000 francs.

Le n° 869,943 est appelé au remboursement de 100,000 fr.

Le n° 991,900 et 25,000 francs.

Le n° 633,484, 635,131, 664,982, 970,616, 980,341, 989,202 sont appelés au remboursement de 5,000 fr.

Le n° 991,900 et 25,000 francs.

Le n° 869,943 est appelé au remboursement de 100,000 fr.

Le n° 991,900 et 25,000 francs.

Le n° 633,484, 635,131, 664,982, 970,616, 980,341, 989,202 sont appelés au remboursement de 5,000 fr.

Le n° 991,900 et 25,000 francs.

Le n° 869,943 est appelé au remboursement de 100,000 fr.

Le n° 991,900 et 25,000 francs.

Le n° 633,484, 635,131, 664,982, 970,616, 980,341, 989,202 sont appelés au remboursement de 5,000 fr.

Le n° 991,900 et 25,000 francs.

Le n° 869,943 est appelé au remboursement de 100,000 fr.

Le n° 991,900 et 25,000 francs.

Le n° 633,484, 635,131, 664,982, 970,616, 980,341, 989,202 sont appelés au remboursement de 5,000 fr.

Le n° 991,900 et 25,000 francs.

Le n° 869,943 est appelé au remboursement de 100,000 fr.

Le n° 991,900 et 25,000 francs.

Le n° 633,484, 635,131, 664,982, 970,616, 980,341, 989,202 sont appelés au remboursement de 5,000 fr.

Le n° 991,900 et 25,000 francs.

Le n° 869,943 est appelé au remboursement de 100,000 fr.

Le n° 991,900 et 25,000 francs.

Le n° 633,484, 635,131, 664,982, 970,616, 980,341, 989,202 sont appelés au remboursement de 5,000 fr.

Le n° 991,900 et 25,000 francs.

Industrie et Commerce

FABRIQUE ET GRANDS MAGASINS

D'AMEUBLEMENTS

MAISON

L. SIMON

3, rue de Rivoli, 3, Paris

GRANDE

MISE EN VENTE

EXCEPTIONNELLE

SALLES A MANGER, acajou, noyer verni ou noyer ciré, moulures noires, compos. de: 1 buffet 2 corps vitrés de 1 m. 15, 1 table 2 allonges 1 m., sur 4 pieds, et 6 chaises canées.

La même, avec buffet de 1 m. 15, 275 fr.

La même, avec un buffet de 1 m. 30, 295 fr.

La même, chaise blanche, en plus..... 30 fr.

SALLES A MANGER, acajou, noyer verni ou noyer ciré, moulures noires, compos. de: 1 buffet